

L'analyse des paysages ethnoculturels de l'Ontario de l'Est et du Pontiac (Québec)

André Langlois, Michel Phipps et Denis Leroux

Volume 37, numéro 102, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Langlois, A., Phipps, M. & Leroux, D. (1993). L'analyse des paysages ethnoculturels de l'Ontario de l'Est et du Pontiac (Québec). *Cahiers de géographie du Québec*, 37(102), 539–551. <https://doi.org/10.7202/022381ar>

L'analyse des paysages ethnoculturels de l'Ontario de l'Est et du Pontiac (Québec) par l'analyse des correspondances

André Langlois, Michel Phipps et Denis Leroux

Département de géographie

Université d'Ottawa

Ottawa, Ontario

K1N 6N5

L'étude du paysage, jadis à la source de contributions majeures en géographie, notamment à l'intérieur de ce qu'on a appelé l'École française de géographie (Vidal de La Blache, Blanchard), a été jusqu'à tout récemment pratiquement reléguée aux oubliettes, en tous cas en géographie humaine. Il est vrai que depuis les travaux de Vidal de La Blache sur l'identité régionale (Vidal de La Blache, 1955) et ceux de Blanchard sur le Canada français (Blanchard, 1954), où des sociétés surtout rurales étaient saisies à travers leurs modes d'expressions plutôt simples dans l'espace, l'organisation spatiale des sociétés s'est incontestablement complexifiée. Cette complexité du paysage provoquée par des processus dont la logique échappait souvent à la règle de la proximité géographique a été souvent vue comme une désorganisation, voire une désarticulation des liens unissant les communautés locales à leur espace, d'où la désaffection du concept de paysage dans la géographie moderne, qu'elle soit à tendance positiviste ou humaniste. Depuis peu cependant, un regain de popularité incontestable du paysage comme concept heuristique valable se fait jour dans la littérature récente. Ce regain participe d'abord d'un courant qui touche l'ensemble des sciences et qui veut redonner intérêt à l'étude des formes en voulant substituer au lien de causalité linéaire processus/forme une causalité circulaire où la forme devient à son tour facteur de conditionnement (Edelman, 1988). Plus près de la géographie, des ouvrages récents (Berdoulay, 1985; Berdoulay et Phipps, 1985) nous font redécouvrir la puissance évocatrice du paysage comme source d'inspiration scientifique. Cependant, la réaffirmation de l'importance du concept ne doit pas éluder la difficulté réelle qu'il pose dans l'appréhension des organisations spatiales complexes. Si le paysage reste toujours un espace visible composé d'éléments signifiants (Berdoulay, 1985; Wieber, 1985), l'articulation de ces éléments, à cause de sa complexité inhérente, reste moins évidente à l'oeil d'un observateur même averti.

En fait, une lecture cohérente du paysage passe de plus en plus par l'intermédiaire d'une démarche systématique où l'information recueillie doit être structurée de façon à mieux révéler les interrelations entre les signes paysagiques. Cette exigence s'est toutefois souvent frappée par le passé à des insuffisances au niveau des méthodes d'analyse quantitative. En effet, l'observation du paysage procède la plupart du temps par relevés dont la nature est essentiellement qualitative. Or l'analyse multivariée des données catégorielles est restée longtemps le parent pauvre de l'analyse quantitative en proposant des méthodes trop simples pour saisir des phénomènes d'organisation aussi complexes que l'inscription des sociétés modernes dans l'espace. Depuis les années 1980, les choses ont bien changé avec, d'une part, le développement de nombreux modèles pour variables catégorielles, qu'ils soient basés sur le principe de la maximisation de la vraisemblance (modèles logit, probit, log-linéaires (Wrigley, 1989)), ou sur le principe de maximisation d'entropie (Wilson, 1979) ou, encore, d'analyses factorielles fondées sur la distance du khi-deux (Benzécri, 1973). Ces développements méthodologiques sont de nature, selon nous, à lever les difficultés posées par une étude systématique du paysage.

L'objectif visé dans cette étude est de montrer que l'organisation spatiale des divers signes paysagiques qu'un observateur peut relever dans le paysage ne procède pas, malgré sa complexité, du hasard, mais qu'elle répond à des effets de structuration qui peuvent être d'origines diverses. À l'aide de l'analyse des correspondances, nous avons ainsi procédé à l'analyse de divers signes paysagiques observés dans les régions du Pontiac et de l'Est de l'Ontario, afin de voir jusqu'à quel point ceux-ci obéissent à des logiques géographique, ethnoculturelle ou relative à l'habitat.

RÉGIONS À L'ÉTUDE

La figure 1 localise les deux régions auxquelles la présente étude s'est intéressée. La première, le Pontiac, se situe à environ 250 kilomètres à l'ouest de Montréal. Commençant tout de suite à l'est d'Ottawa, elle s'étire dans cette direction jusqu'au Témiscamingue, alors que vers le nord elle touche à l'Abitibi par l'intermédiaire du parc de La Vérendrye. Toutefois, le Pontiac «habité» se limite à une bande relativement plus étroite qui longe la rive gauche de la rivière des Outaouais. D'autre part, l'Est de l'Ontario se limitera pour nous aux quatre comtés ontariens délimitant cette pointe qui s'avance vers l'est jusqu'à toucher presque la banlieue montréalaise, c'est-à-dire les comtés de Russell, Prescott, Glengarry et Dundas.

Ces deux régions se distinguent à plus d'un égard des ensembles territoriaux qui les entourent, notamment de leur province respective. Ce caractère original se rapporte bien sûr à leur excentricité géographique, qui favorise un isolement relatif, mais aussi à la composition ethnolinguistique de leur population. Le Pontiac constitue, par exemple, la seule division de recensement québécoise à majorité britannique (origine ethnique, recensement de 1986) à l'extérieur de la

région montréalaise. De plus, la présence de plusieurs groupes ethniques minoritaires (Allemands, Polonais) favorise une diversité ethnique qui n'a pas son pareil ailleurs au Québec, à l'exception de Montréal. Ces caractéristiques ethno-linguistiques uniques accroissent considérablement la distance qui sépare le Pontiac du reste du Québec à un point tel que des projets d'annexion à l'Ontario ou encore de création d'un espace politiquement autonome font souvent le sujet de l'actualité régionale. Enfin, on retiendra que le Pontiac constitue un espace essentiellement rural sans agglomération supérieure à 2 500 habitants, le principal centre n'ayant que 1 600 habitants (Shawville, recensement de 1986). Cette région a donc la particularité d'être polarisée par un centre extérieur, en l'occurrence le centre ontarien de Pembroke.

Pour sa part, l'Est de l'Ontario ne manque pas non plus d'originalité par rapport à l'ensemble du territoire ontarien. Il s'agit, là aussi, d'un espace surtout rural où nous trouvons les deux seules divisions de recensement en Ontario qui constituaient toujours en 1986 une majorité française (Prescott et Russell). On y trouve également Hawksbury qui constitue la seule ville à majorité française (80 %) d'une certaine importance (population supérieure à 10 000 habitants). Là aussi une partie importante de la population (11 %) est constituée de groupes ethniques minoritaires, ce qui est, comme pour le Pontiac, relativement élevé pour une région à caractère rural.

DONNÉES ET MÉTHODES D'ANALYSE

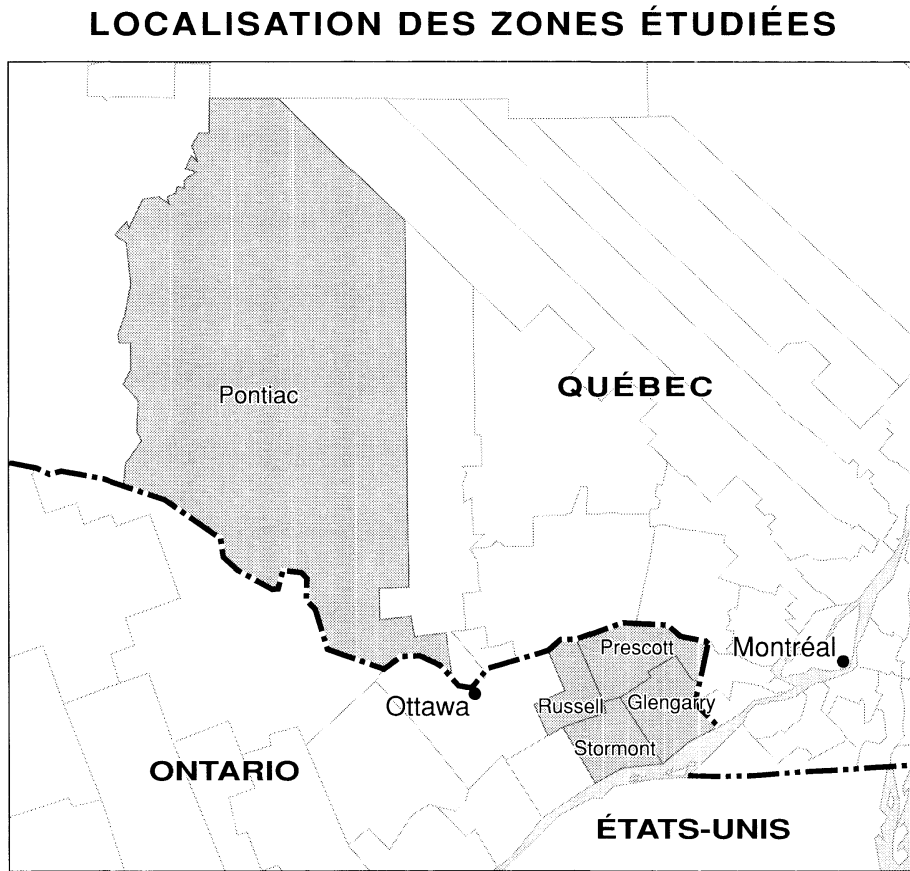
L'ÉCHANTILLON

L'échantillon à partir duquel l'analyse s'est faite est constitué de 1 695 résidences. Par rapport aux régions, notre échantillon a favorisé l'Est de l'Ontario pour tenir compte du fait qu'il s'agit d'une région nettement plus peuplée que le Pontiac. De plus, à l'intérieur des régions, les villages composent la part la plus importante de l'échantillon, notamment dans le Pontiac où l'espace agricole est relativement restreint. Enfin, du point de vue ethno-linguistique, les deux groupes sont représentés également dans toutes les situations définies par la combinaison des régions et des types de milieu.

TYPE DE DONNÉES ET VARIABLES

En raison du caractère descriptif des indicateurs paysagiques, la plupart des variables sont de nature qualitative, soit nominale ou binaire, ou encore ordinale pour deux d'entre elles (tableau 1). Des 17 variables retenues, 3 d'entre elles, soit *le groupe linguistique* (anglais/français), *le milieu* (village/transect) et *la région* (Québec/Ontario), seront vues comme des variables contextuelles qui nous permettront d'aborder la problématique de l'effet de lieu et de répondre aux objectifs de l'étude. C'est donc à partir de ces trois éléments constitutifs que s'articulera la dynamique des paysages ruraux et auxquels nous tenterons d'associer les signes paysagiques caractéristiques.

Figure 1



MÉTHODE D'ANALYSE

Pour parvenir à cerner l'importance des relations des variables de contexte avec les signes paysagiques, il nous a fallu utiliser une procédure empirique faisant appel à l'analyse multivariée et adaptée au traitement des données non quantitatives. L'analyse factorielle des correspondances nous a semblé toute désignée pour cette tâche puisqu'elle rejoint dans son fondement les mêmes objectifs qu'une analyse en composante principale : la hiérarchisation de l'information contenue dans un tableau de données (Sanders, 1989). Elle présente le grand intérêt de permettre le traitement de variables qualitatives et de mettre en évidence des structures qui ne sont pas nécessairement linéaires (Sanders, 1989).

Son emploi permet la création d'un tableau de contingence décrivant la répartition d'un ensemble d'individus selon deux séries de modalités. De ces tableaux, on tire des profils en lignes et en colonnes, profils à partir desquels le nuage de points de dispersion est constitué et les axes factoriels déterminés. Du point de vue de l'interprétation des résultats, l'AFC et l'ACP sont à toute fin pratique identiques. Nous avons utilisé la procédure CORRESP du logiciel SAS (version 6) pour effectuer les analyses et le lecteur pourra se référer au manuel de SAS (SAS Institute, 1989, pp. 615-675) pour une excellente présentation de la méthode.

ANALYSE DES RÉSULTATS

La stratégie employée pour l'analyse des données s'est déroulée en deux phases. Une première phase d'exploration des données au cours de laquelle des tableaux de fréquence et des statistiques descriptives ont été produits dans le but de mieux appréhender la structure générale des données. À ce stade, une première analyse factorielle des correspondances appliquée globalement à l'ensemble des variables a aussi été réalisée pour établir l'importance de chaque descripteur. Lors de la deuxième phase, l'AFC a été utilisée de façon plus spécifique pour faire apparaître les liens potentiels entre variables contextuelles et descripteurs.

IMPORTANCE DES DESCRIPTEURS COMME SIGNES PAYSAGIQUES

Dans l'analyse qui va suivre, nous nous sommes d'abord intéressés à l'importance des descripteurs quant à leur capacité à différencier le type de milieu, l'espace ethnolinguistique ou, encore, la région. Pour ce faire, nous avons procédé à une analyse des correspondances sur l'ensemble des descripteurs pour chaque variable contextuelle prise séparément. De cette façon, nous avons pu constituer autant d'axes (d'échelles) sur lesquels les catégories de chaque descripteur ont été localisées. C'est la position des catégories d'une variable qui nous permet de conclure quant à l'importance de ce descripteur comme signe révélateur d'une différenciation dans le paysage.

Le tableau 2 résume les résultats obtenus à partir d'une telle approche. En prenant comme seuil une valeur absolue de 0,3 pour les coordonnées, nous pouvons aisément repérer les catégories et, donc, les descripteurs pour lesquels on observe des spécificités intéressantes. En prenant d'abord l'axe défini par le type de milieu, on voit que certaines catégories s'avèrent plus typiques que d'autres. Ainsi, une distance à la rue inférieure à cinq mètres, un revêtement de crépi, un toit à quatre versants et la présence d'un balcon à l'étage caractérisent plus fréquemment les demeures villageoises. Les demeures campagnardes, elles, offrent moins de traits typiques bien que le toit à double pignon et la présence de lucarnes semblent ressortir. Du côté de l'aménagement paysager, celui-ci ne semble pas faire l'objet de

Tableau 1 La liste des descripteurs analysés avec leurs classes respectives

DESCRIPTION	VARIABLE	CLASSES
BÂTIMENT	Distance à la rue	Cinq mètres et moins Plus de cinq mètres
	Période de construction	Avant 1960 De 1960 à 1980 Après 1980
	Entretien du bâtiment	Bon Moyen Mauvais
	Revêtement extérieur	Aluminium Bois Brique Crépi Pierre Autre
	Architecture (toit)	En mansarde Pignon de côté Pignon devant Double pignon À quatre versants Plat
	Balcon à l'étage	Présence Absence
	Balcon au rez-de-chaussée	Présence (type ouvert) Présence (type fermé)
AMÉNAGEMENT PAYSAGER	Lucarne	Présence Absence
	Clôture	Présence Absence
	Fleurs	Présence Absence
	Arbustes	Présence Absence
	Très grands arbres	Présence Absence
	Autres arbres	Présence Absence
Décorations non végétales	Présence Absence	

différences importantes en regard du type de milieu sauf, peut-être, pour la présence de clôtures en campagne et l'absence d'arbres dans les villages. L'espace ethnolinguistique constitue le deuxième axe à partir duquel on peut considérer l'importance des descripteurs. Des demeures plus récentes avec des revêtements de briques, de béton ou de pierres, caractérisent l'habitat francophone alors que son homologue anglophone se caractérise par des revêtements en bois (ou autres), un toit plat et un balcon fermé (galerie) au rez-de-chaussée. L'aménagement paysager devient ici un élément de différenciation plus important que pour le type de milieu. Par exemple, le descripteur «grands arbres» oppose nettement l'habitat francophone (absence) à l'habitat anglophone (présence) dénotant peut-être un souci plus ancien de sauvegarde de l'environnement naturel chez les anglophones. Enfin, le tableau 2 montre que pour la dernière variable contextuelle, la région, certains descripteurs jusque-là négligeables s'affirment davantage. C'est le cas de l'entretien des résidences jugé plus fréquemment moyen ou mauvais dans le Pontiac, dénotant par là un milieu socio-économique plus difficile que dans l'Est de l'Ontario. Par contre, le type de revêtement reste, encore une fois, un descripteur clé en opposant la brique dans l'Est de l'Ontario à des revêtements beaucoup plus variés dans le Pontiac (bois, crépi, autres...). De même, certains éléments architecturaux apparaissent comme des traits régionaux comme le toit en mansarde et à double pignon (Est). L'aménagement paysager quant à lui semblerait plus diversifié dans le Pontiac avec la présence plus fréquente de clôtures et d'arbustes.

ANALYSE DES LIENS ENTRE VARIABLES CONTEXTUELLES ET DESCRIPTEURS

L'analyse précédente, si elle permet d'établir l'importance des descripteurs comme signes paysagiques distinctifs, ne saisit toutefois pas les liens qui unissent descripteurs et variables contextuelles. Afin de mieux appréhender ces liens, nous avons procédé à une seconde analyse où l'analyse des correspondances a été soumise simultanément à l'ensemble des descripteurs et des variables contextuelles. De cette façon, nous avons pu obtenir des combinaisons typiques définissant des milieux favorables à l'émergence de certains signes paysagiques. L'analyse des résultats nous permettra ainsi de préciser dans quels contextes particuliers certains descripteurs, ou combinaison de descripteurs, marquent le paysage. De là, certaines conclusions quant aux effets de lieu pouvant conditionner le paysage pourront être tirées.

Tableau 2 Les coordonnées des descripteurs sur chacune des composantes définies indépendamment par les variables contextuelles

DESCRIPTEURS		VARIABLES CONTEXTUELLES					
NOM	CATÉGORIE	MILIEU		LANGUE		RÉGION	
		Village	Campagne	Française	Anglaise	Est ontarien	Pontiac
Distance à la rue :	plus de 5 mètres 5 mètres et moins	-0.215	0.126	-0.184	0.108	-0.106	0.180
Période de construction :	avant 1960 1960/1980 après 1980	-0.082	0.036 0.019	-0.179 -0.236	0.140	-0.034 -0.116	0.042
Entretien :	bon moyen mauvais	-0.072	0.162 0.152	-0.042	0.108 0.047	-0.106	0.223 0.260
Revêtement extérieur :	aluminium bois brique crépi pierre autre	-0.097 -0.282	0.049 0.133 0.103 0.012	-0.273 -0.510 -0.415	0.036 0.713 0.414	-0.290 -0.188	0.015 0.231 0.653 0.900
Architecture (toit) :	en mansarde pignon de côté pignon devant double pignon à quatre versants plat	-0.219 -0.096	0.163 0.038 0.020 0.233	-0.029 -0.052 -0.044	0.136 0.149 0.208	-0.423 -0.009 -0.203 -0.155	0.069 0.126
Balcon à l'étage :	absent présent	-0.304	0.019	-0.012	0.185	-0.023	0.001
Balcon au rez-de-chaussée :	absent présent (ouvert) présent (fermé)	-0.008	0.002 0.000	-0.075	0.038 0.248	-0.167	0.053 0.432
Lucarne :	absente présente	-0.047	0.265	-0.031	0.174	-0.006	0.031
Clôture :	absente présente	-0.139	0.199	-0.063	0.044	-0.163	0.233
Fleurs :	absentes présentes	-0.102	0.122	-0.048	0.040	-0.073	0.088
Arbustes :	absents présents	-0.020	0.006	-0.021	0.066	-0.087	0.270
Grands arbres :	absents présents	-0.124	0.112	-0.238	0.216	-0.058	0.064
Autres arbres :	absents présents	-0.200	-0.052	-0.024	0.006	-0.052	0.200
Pelouse :	absente présente	-0.065	0.020	-0.033	0.106	-0.001	0.000

Tableau 3 Définition des composantes par rapport aux variables contextuelles

RÉGION	MILIEU	LANGUE	COMPOSANTES			
			I	II	III	IV
Est	Rural	Anglais	0.139	0.266	-0.015	0.182
Est	Rural	Français	-0.056	0.083	-0.001	0.153
Est	Village	Anglais	0.038	0.084	-0.140	-0.071
Est	Village	Français	-0.238	-0.081	0.004	0.027
Québec	Rural	Anglais	0.179	0.159	0.207	0.173
Québec	Rural	Français	0.238	0.005	-0.013	0.150
Québec	Village	Anglais	0.019	0.106	0.180	-0.108
Québec	Village	Français	0.215	-0.243	0.012	0.006
IMPORTANCE DES COMPOSANTES			37.5 %	28.5 %	15.6 %	11.1 %

On s'intéressera d'abord aux composantes définissant des milieux, sur la base de nos trois variables contextuelles, qui se différencient bien par rapport aux descripteurs. Le tableau 3 montre que l'analyse des correspondances a retenu 4 composantes résumant au total 92,7 % de l'inertie du nuage des données originales. La première composante établit une opposition régionale à l'intérieur de l'espace ethnolinguistique francophone, quel que soit le type de milieu. La deuxième identifie une certaine spécificité du village canadien-français qui, à certains égards, s'opposerait à l'espace rural anglophone. Une autre opposition régionale à l'intérieur d'un espace ethnolinguistique, mais cette fois anglophone, se rapporte à la troisième composante. Enfin, l'espace rural dans son ensemble est pris en compte par la dernière composante.

Ces quatre contextes, identifiés par l'analyse comme étant les plus reconnaissables dans le paysage, sont repris au tableau 4 mais, cette fois, en liaison avec les descripteurs pour nous permettre de préciser la nature des distinctions. Ainsi, la première colonne de ce tableau suggère que l'espace ethnolinguistique des deux régions se distingue d'abord et avant tout par l'entretien accordé à la résidence, jugé nettement plus mauvais dans le Pontiac, à la période de construction plus récente dans l'Est, au revêtement extérieur où la brique et la pierre dans l'Est se substituent au bois et au crépi dans le Pontiac, enfin au toit en mansarde caractérisant surtout l'Est francophone. Du côté de l'aménagement paysager, la présence de clôtures plus fréquente dans le Pontiac francophone semble être le seul trait vraiment distinctif. Le village francophone (2^e colonne) se caractérise essentiellement par un habitat plus serré le long des routes et rues, avec un revêtement où le béton est nettement surreprésenté et où les grands arbres sont relativement absents. À plusieurs égards, ces caractéristiques s'opposent à ce que l'on voit en milieu anglophone, notamment par rapport à la distance à la rue, le type de revêtement différent (bois) et la présence de grands arbres. Les distinctions régionales de l'espace ethnolinguistique anglophone (3^e colonne) se rapportent au

revêtement où le bois, la pierre et la catégorie «autres» sont surreprésentés dans le Pontiac, à l'architecture où le double pignon et le toit plat sont plus présents dans l'Est, et la présence plus fréquente du balcon à l'étage dans l'Est. Enfin, l'aménagement paysager composé d'arbustes serait un trait plus répandu dans le Pontiac anglophone. La dernière colonne caractérise le paysage rural en opposition avec le village anglophone. Quatre descripteurs en expliquent la nature : le revêtement extérieur où la fréquence du bois dans le village anglophone s'oppose à celle de la pierre en campagne, la surreprésentation du balcon à l'étage dans le village anglophone et, du côté de l'aménagement paysager, l'absence relative d'arbres dans le village anglophone comparativement à la campagne.

Les résultats de nos analyses permettent ainsi de caractériser certains milieux identifiables par des variables environnementales (régions, langues, type de milieu) et d'en reconnaître la nature à l'aide d'une série de descripteurs du paysage. Ils permettent aussi de reconnaître certains effets de structuration du paysage qui passent soit par la proximité géographique (région), soit par l'affinité ethnoculturelle, soit par le type d'habitat (type de milieu). Ces effets n'agissent pas de façon indépendante mais, le plus souvent, s'interpénètrent. Cette interpénétration s'exprime souvent par l'action d'un milieu géographique donné (région) à l'intérieur d'espaces plus complexes comme l'espace ethnolinguistique. Les composantes I et III de notre analyse sont des exemples de ce type d'interpénétration qui expliqueraient assez bien une certaine différenciation du paysage. Celles-ci peuvent donc être vues comme l'expression d'effets de lieu où un environnement variable agit sur le comportement d'acteurs aux caractéristiques fixes au niveau de l'expression visible de ce comportement dans l'espace.

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Bien que l'évolution paysagique de l'Est de l'Ontario et du Pontiac puisse donner au néophyte l'apparence d'une désorganisation du tissu rural, une étude attentive nous en révèle la complexité et la richesse paysagique. Cette complexité du paysage ne relève pas du hasard mais d'un effet de structuration où milieu, langue et région jouent un rôle important, notamment en zone de transition ou en milieu frontalier. Une lecture cohérente des signes paysagiques passe donc par un relevé systématique des données et par l'emploi d'une méthode d'analyse multivariée, telle l'analyse des correspondances, capable de traiter des données catégorielles.

Tableau 4 Les coordonnées des descripteurs sur chacune des composantes définies par le croisement des variables contextuelles MILIEU, LANGUE et RÉGION

DESCRIPTEURS		I		II		III		IV	
		FRANCOPHONES		VILL. FR. DU QC/		ANGLOPHONES		VILL. ANGLO./	
NOM	CATÉGORIE	EST	PON	ANGLOPHONES	EST	PON	CAMPAGNE		
Distance à la rue :	plus de 5 mètres 5 mètres et moins	0.117	0.198	-0.375	0.220	-0.110	0.065	-0.110	0.064
Période de construction :	avant 1960 1960/1980 après 1980	-0.283 -0.308	0.207	-0.091 -0.095	0.065	-0.115	0.172 0.140	-0.046	0.019 0.166
Entretien :	bon moyen mauvais	-0.193	0.415 0.456	-0.051	0.000 0.017	-0.014 -0.044	0.010	-0.039	0.093 0.069
Revêtement extérieur :	aluminium bois brique crépi pierre autre	-0.368 -0.581	0.100 0.273 0.509 0.303	-0.155 -0.837 -0.167	0.019 0.636 0.248	-0.050 -0.136	0.266 0.159 0.297 0.981	-0.301 -0.036 -0.324	0.026 0.087 0.390
Architecture (toit) :	en mansarde pignon de côté pignon devant double pignon à quatre versants plat	-0.374 -0.134	0.120 0.093 0.033 0.145	-0.097 -0.176	0.381 0.055 0.228 0.094	-0.019 -0.040 -0.237 -0.420	0.132 0.054	-0.152 -0.187	0.176 0.041 0.018 0.147
Balcon à l'étage :	absent présent	-0.003	0.056	-0.021	0.001	-0.201	0.012	-0.337	0.021
Balcon au rez-de-chaussée :	absent présent (ouvert) présent (fermé)	-0.016 -0.113	0.579	-0.063 -0.004	0.080	-0.098	0.063 0.079	-0.007 -0.173	0.037
Lucarne :	absente présente	-0.016	0.088	-0.047	0.268	-0.025	0.140	-0.019	0.108
Clôture :	absente présente	-0.198	0.284	-0.072	0.050	-0.079	0.113	-0.128	0.183
Fleurs :	absentes présentes	-0.084	0.100	-0.015	0.012	-0.044	0.052	-0.095	0.114
Arbustes :	absents présents	-0.031	0.097	-0.004	0.011	-0.092	0.286	-0.090	0.030
Grands arbres :	absents présents	-0.113	0.102	-0.242	0.219	-0.082	0.091	-0.001	0.001
Autres arbres :	absents présents	-0.013	0.004	-0.125	0.033	-0.049	0.189	-0.200	0.052
Pelouse :	absente présente	-0.034	0.011	-0.027	0.087	-0.009	0.029	-0.130	0.041
IMPORTANCE DES COMPOSANTES		37.5 %		28.5 %		15.6 %		11.1 %	

Les résultats obtenus nous ont permis, dans un premier temps, de démontrer le rôle variable joué par chaque descripteur dans la différenciation du type de milieu, de l'espace ethno-linguistique ainsi que de la région. L'architecture des bâtiments s'est révélée le meilleur indicateur du type de milieu, par contre, la différenciation ethno-linguistique ressort plus au niveau du revêtement extérieur des bâtiments et de l'aménagement paysager, notamment avec la présence de grands arbres chez les anglophones. Enfin, les régions se distinguent par l'entretien des résidences, généralement moins bon dans le Pontiac, ainsi que par le revêtement extérieur en brique, plus fortement représenté dans l'Est ontarien.

Dans un deuxième temps, la production de combinaisons entre variables contextuelles et descripteurs nous a permis de mettre en évidence des oppositions régionales, que ce soit en milieu anglophone ou francophone. Des effets combinés de milieu et de langue, telle l'opposition du village francophone au monde rural anglophone, se dégagent également des résultats. Les résultats obtenus nous permettent d'affirmer que ces effets combinés provoquent une structuration du paysage qui s'exprime soit par une régionalisation (au niveau économique ou politique), une appartenance linguistique (anglophone/francophone) ou encore une appartenance au monde rural ou villageois. Il faut également préciser que ces effets agissent de façon synergique sur le paysage, comme l'ont démontré les différents liens entre descripteurs, ce qui exclut donc leur étude en vase clos.

La présente recherche nous a permis d'appréhender la richesse paysagique de la région à l'étude ainsi que les effets concomitants du milieu, de la région ainsi que de l'appartenance linguistique sur le paysage. Nous n'avons cependant qu'abordé le sujet, tant au niveau géographique — par la taille relativement restreinte de la région — qu'au niveau des signes paysagiques étudiés. Sur ce dernier point, beaucoup demeure à faire, notamment en ce qui concerne les indicateurs paysagiques autres que résidentiels, dont le signifiant paysagique n'a été jusqu'à maintenant que peu étudié et dont l'apport ne pourrait qu'enrichir les résultats présentés.

BIBLIOGRAPHIE

- BENZÉCRI, J.-P. (1973) *L'analyse des données. Tome 2 : L'analyse des correspondances*. Paris, Dunod.
- BERDOULAY, Vincent (1985) Convergences des analyses sémiotique et écologique du paysage. In V. Berdoulay et M. Phipps (dir.) *Paysage et système*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- BERDOULAY, V. et PHIPPS, M. (1985) *Paysage et système*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- BERNARD, Roger (1988) *De Québécois à Ontariens. La communauté franco-ontarienne*. Hearst (Ont.), Le Nordir.
- BLANCHARD, Raoul (1954) *L'ouest du Canada français. II : Les pays de l'Ottawa, l'Abitibi-Témiscamingue*. Montréal, Beauchemin.
- BRAY, R., DALE, S., GRAINGER, W. et HAROLD, R. (1980) *Inventaire des bâtiments historiques du Canada : Guide de description de l'architecture extérieure*. Ottawa, Parcs Canada, Environnement Canada.

- CASTÉLAN, Nicole (1987) Les stratégies du paysan canadien-français de l'Est ontarien (1870). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1) : 23-51.
- CHOQUETTE, Robert (1980) *L'Ontario français, historique*. Montréal, Éditions Études vivantes.
- COURVILLE, Serge (1990) *Entre ville et campagne : l'essor des villages dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- EDELMAN, G. (1988) *Topobiology*. New York, Basic Books Inc.
- GILBERT, A. et LANGLOIS, A. (1986) Les pays de l'Ottawa depuis Blanchard jusqu'à aujourd'hui : la confirmation d'une régionalisation ethno-linguistique. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(80) : 235-247.
- LANGLOIS, André (1986) Quelques réflexions sur la «lecture» de l'Outaouais. *Cahiers de géographie du Québec*, 33(89) : 157-163.
- PHIPPS, M., LANGLOIS, A. et JIANG, W. (à paraître) Des paysages ruraux à déchiffrer : l'Ontario de l'Est et le Pontiac (Québec). *Le géographe canadien*.
- PHIPPS, M., GILBERT, A. et CASTÉLAN, N. (1992) Across Eastern Ontario. In D. Louder (dir.) *The Heart of French Canada: from Ottawa to Quebec City*. New Brunswick, Rutgers University Press (Coll. «Discovering North America», The Official Guidebooks of the 27th International Geographical Congress).
- SANDERS, Lena (1989) *L'analyse statistique des données en géographie*. Paris, Groupe RECLUS (Coll. «ALIDADE»).
- SAS INSTITUTE INC. (1989) *SAS/STAT User's Guide*. Version 6, volume 1. Cary (NC), SAS Institute Inc., 4^e édition.
- VIDAL DE LA BLACHE, P. (1955) *Principes de géographie humaine*. Paris, Armand Colin, 5^e édition.
- WIEBER, J.-C. (1985) Le paysage visible, un concept nécessaire. In V. Berdoulay et M. Phipps (dir.) *Paysage et système*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- WILSON, A. G. (1970) *Entropy in Urban and Regional Modelling*. Londres, Pion.
- WRIGLEY, N. (1989) *Categorical data analysis for geographers and environmental scientists*. Londres, Longman.

(Acceptation définitive en janvier 1993)